



*Jardins de la
Méditerranée*

JEAN-PAUL PIGEAT

PLUME

La création *contemporaine*

Après la Première Guerre mondiale, les constructions reprennent. Mais le balancement entre le style italien et le style cosmopolite ne suffit plus. Si les excès, plutôt « nouveau riche », des acclimations semblent avoir été freinés par les effets économiques de la guerre, le style italien semble s'accorder tellement bien à l'atmosphère méditerranéenne, qu'il se perpétue mondialement sans grand changement. Le grand nombre d'Anglais qui fréquente la Côte d'Azur, l'influence indiscutable de la jardinière Gertrude Jekyll et de l'architecte Edwyn Luytens, même s'ils ne semblent pas avoir travaillé en climat méditerranéen, font naître un style anglo-italien, anglo-méditerranéen.

L'Anglais Geoffrey Jellicoe redessine à la perfection le plan de la Villa Médicis de Fiesole en 1925. L'association du critique d'art Bernard Berenson et de l'architecte Cecil Pinsent permet la naissance des jardins de la Villa I Tatti. Gamberaia est une recreation complète d'un jardin classique italien, tout comme La Foce, Le Balze.

Les « garden boys »

Incontournable Russel Page. Ses multiples connaissances mondaines ne pouvaient le priver de créations méditerranéennes. Il s'y montre parfait professionnel, malgré les difficultés, notamment en Italie. À San Liberato, sur le lac Bracciano, il accompagne la construction d'une grande maison dans un village quasi abandonné. Tout près de l'église du ^{iv}e siècle, la nouvelle maison est à mi-pente, regardant le lac. Derrière l'église, il trace une série de petits jardins qui évoquent les jardins de couvent. Cette structure rigoureuse est vite envahie et même dépassée par la végétation. Quelques arbres dominent ce feuillu réglé : magnolias, tulipiers, cytises. Les roses envahissent tout, se mêlent aux graminées. Les tracés de chemins, en pierres grossièrement appareillées ou en galets polis, semblent ici depuis toujours. De temps en temps, des lauriers taillés, d'énormes potées de citronniers rappellent le caractère italien du village.

Près de Rome, il concilie sa passion des jardins anglais avec le climat de Méditerranée. À Tor San Lorenzo, au sud de Rome, il doit mettre en valeur la récente passion d'une propriétaire pour des végétaux exotiques : Australie, Californie, Afrique du Sud. Une image élargie, vague, voire quelque peu floue, de la

À la Mortella, sur l'île d'Ischia, Russel Page fait référence aux jardins arabes.





Méditerranée. La végétation locale sert de structure à l'éclectisme imposé : cyprès, oliviers, pins d'Alep et parasols. Un plan rectiligne, des bassins octogonaux devaient confirmer le caractère méditerranéen du site. C'était compter sans la marquise, qui remet tout ceci dans le droit fil des jardins de Gertrude Jekyll : allées de pelouse, *mixed borders*, papyrus égyptiens non loin de ligularias septentrionales. Myrtes sphériques surmontés d'orangers amers... Dur, dur, être un paysagiste.

En France, discrètement, Jean Mus s'intéresse aux mêmes clientèles fortunées et sophistiquées que Page. Ses jardins empruntent à l'esprit méditerranéen (« néo-méditerranéen ») et aux plantations anglaises (« néo-rural anglais »). Les moyens importants de ses clients lui permettent d'importer sur des sites des arbres de très grand âge (palmiers, oliviers). Ces jardins, nombreux et généralement de grande taille ne sont pas anodins : Jean Mus se souvient que son père était chef jardinier à la Villa Croisset à Grasse, l'un des plus beaux jardins de la Côte d'Azur dessiné en 1912 par Ferdinand Bac. Ce sont ces racines qui ont déterminé sa passion du paysage : « Un site paysager peut se définir en huit points : privilégier un dessin régulier près de la maison et le transformer en paysage de plus en plus sauvage au fur et à mesure que l'on s'éloigne des bâtiments. Utiliser les caractères propres à chaque domaine. Réserver des surprises en jalonnant le jardin de pergolas, de portiques et de tonnelles, servant d'appui à des plantes grimpantes fleuries et parfumées. Prévoir terrasses et patios. Être attentif aux couleurs des revêtements des sols : les oliviers, par exemple, se marient bien avec les pierres, les cyprès vont mieux avec la terre cuite. Colorer dans la discrétion. Animer avec de l'eau. Planter avec des feuillus parmi lesquels une bonne proportion de feuillages persistants pour simuler un printemps éternel. »

Jean Mus est passé maître dans l'art de réaliser des jardins qui mêlent habilement la végétation indigène de la Provence et les acclimations de végétaux du monde entier.



Jardins de la *Méditerranée*

Elle n'est pas si grande la Méditerranée. D'ailleurs, depuis l'Antiquité, les hommes n'ont pas cessé d'y aller, d'y venir, d'y commercer et d'y échanger les idées et les jardins. C'est la frange orientale qui a vu naître les premiers jardins. Puis ils sont passés de l'Égypte à la Grèce, avant de gagner Rome. La civilisation musulmane entraînera un peu plus tard un parcours parallèle qui gagnera tout le Maghreb puis l'Espagne. C'est en Italie, à la Renaissance, que se fixent les premières images du jardin européen : compositions géométriques, arbres taillés, parterres de fleurs, intégration au paysage. Cet héritage de Rome, sublimé par des dizaines de réalisations dans toutes les principautés d'Italie, donnera naissance aux jardins classiques de Provence, d'Espagne, de Grèce ou de Turquie. La colonisation entraîne la naissance de jardins de plantes acclimatées qui envahissent rapidement la Côte d'Azur puis les rivieras italienne et espagnole. Le paysage en est radicalement bouleversé. L'époque contemporaine ne fait que prolonger ce mouvement de mélange, d'échanges d'idées et de formes, de métissage.

Grenade, Florence, Rome, Nice, Tel-Aviv, Aix-en-Provence, Marrakech, Palerme, Tunis, Cordoue, Lisbonne, Monte-Carlo sont quelques-unes des étapes de cette aventure des jardins de la Méditerranée.

FT 8108-PL-02



9 782841 101627